

MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE

Sur les places et dans les
médiathèques des villes
de la Métropole

ENTRÉE LIBRE

GRANDES LEÇONS

MAR. 25 JUIN AU JEU. 04 JUILLET

Venez danser
avec les artistes du festival !
Ces grandes leçons de danse s'adressent
à tous, sans limite d'âge.

SPECTACLES

**KADER ATTOU &
LE N.I.D. EPSEDANSE**
ANNE-MARIE PORRAS

The Roots (extraits)
DIM. 23 AU DIM. 30 JUIN
À Jacou, Saint-Drézéry, Clapiers,
Montpellier, Saint-Brès, Lavérune,
Cournonterral

ASHLEY CHEN
C, S&T Xtended
MAR. 02 AU SAM. 06 JUILLET
À Castries, Montpellier, Saint-Georges-
d'Orques, Cournonsec, Restinclières

CINÉMA

MERCE CUNNINGHAM,
la danse en héritage

Documentaire de Marie-Hélène
Rebois (2012, 56 minutes)
SAM. 22 JUIN À 15H
Médiathèque Albert Camus à Clapiers
SAM. 29 JUIN À 15H
Médiathèque Jean Giono à Pérols

ANGELIN PRELJOCAJ
danser l'invisible

Documentaire de Florence Platarets
(2019, 52 minutes)
MAR. 02 JUILLET À 14H30
Salle Béjart / Agora à Montpellier

MITTEN

Film de Olivia Rochette et
Gerard-Jan Claes (2019, 53 minutes)
JEU. 04 JUILLET À 14H30
Salle Béjart / Agora à Montpellier



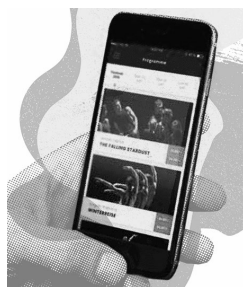
22 juin – 06 juillet
2019

Jefta van Dinther

Création

The Quiet

Ven. 28 et sam. 29 juin à 18h
Théâtre la Vignette



◆ **NOUVEAU** Téléchargez l'application Montpellier Danse,
disponible sur Apple Store et Google Play

◆ Rendez-vous sur montpellierdanse.com pour en savoir plus sur les
spectacles, lire des entretiens avec les artistes, voir des vidéos, écouter les
conférences de presse ou télécharger les programmes de salle des spectacles.

◆ Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux !

MontpellierDanse montpellier.danse @MontpellierDans

LES PARTENAIRES DU 39^e FESTIVAL



Jefta van Dinther

The Quiet

Création

Chorégraphie et direction : Jefta van Dinther

Créé et interprété par : Linda Adami, Alexandra Campbell, Lisa Drake, Cecilia Roos,

Agnieszka Dlugoszewska, Kristine Slettevold

Lumières : Minna Tiikkainen

Décor et costumes : Cristina Nyffeler

Son : David Kiers et Slowdive (pour *Falling Ashes*) // Voix : Lisa Drake

Texte : Jefta van Dinther, Alexandra Campbell, Lisa Drake, Cecilia Roos et Mandoline Whittlesey

Assistant chorégraphie : Thiago Granato // Conseil artistique : Gabriel Smeets

Coordination technique : Bennert Vancotttem // Technicien son : Stephan Woehrmann

Merci à Anna Grip et Pia Krämer

Production : Jefta van Dinther

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2019, HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Norrlandsoperan Umeå, Riksteatern Sweden,

Dansehallerne Copenhagen, ICI-Centre chorégraphique national de Montpellier Occitanie direction Christian Rizzo,

Tanzquartier Vienna, Sadler's Wells London, PACT Zollverein Essen, CCN Orléans, Theater Freiburg, Julidans Amsterdam

Manager Emelie Bergbohm / Bohm Bohm Room // Responsable de production : Annie Schachtel

Distribution : Key Performance // Administration Interim kultur AB (svb) et HAU Hebbel am Ufer (Berlin)

Avec le soutien du Swedish Arts Council, City of Stockholm and HKF Hauptstadtkulturfonds (Berlin)

Avec le soutien de O Espaço do Tempo Montemor-o-Novo, BUDA Arts Centre Kortrijk, Swedish Embassy in Portugal, The Swedish Arts Grants Committee

Quelque chose de plus lent

Entretien avec Jefta van Dinther
propos recueillis par Julie Cadilhac
pour la Grande Parade, juin 2019

***The Quiet* est-il né de l'envie d'inviter les gens à se ré-appropriier le temps... après lequel la société moderne nous force toujours à courir ?**

Au départ, le projet a débuté avec le désir de renouer des liens avec des personnes qui avaient joué un rôle important dans ma propre trajectoire artistique et personnelle. Des personnes qui ont été des « guides » influents pour moi, en m'aidant et en m'accompagnant dans mon développement en tant qu'artiste. En effet, c'est vrai que j'avais travaillé avec de jeunes danseurs auparavant et que j'avais aussi créé quelques spectacles pour hommes. Ici, avec *The Quiet*, je souhaitais avoir plusieurs générations sur la même scène et aussi traiter concrètement de questions tangibles à propos de ce dont nous héritons, ce qui est transmis de génération en génération. Quelque chose de plus lent, de plus doux, de plus modeste en est ressorti.

Votre création cherche-t-elle à nous réveiller en rappelant que le passage des générations, la tradition orale et la transmission ne peuvent se

concrétiser que dans les formes souvent négligées du temps - où l'on prend son temps, passe le temps, perd son temps... ?

Nous travaillons en effet sur des processus lents dans *The Quiet*. Tout au long de la performance, des motifs apparaissent continuellement. Ils sont en train d'être formés, ils sont en train d'être suivis, ils sont en train d'être cassés. Mais ça prend du temps. Ces schémas sont physiques, mentaux, psychologiques, spatiaux, voire cosmiques. La performance met en scène cinq femmes de trois décennies différentes, âgées de 40 à 61 ans. Elles ont un lien, mais elles sont aussi elles-mêmes guidées à travers le paysage de cette performance et de ce monde de la scène par quelque chose d'autre : une sorte de vocation. En participant à divers rituels, elles voyagent et se rassemblent, et sont à la disposition de quelque chose d'extérieur à elles-mêmes, qui leur montre en quelque sorte le chemin.

Comment, concrètement sur le plateau, avez-vous travaillé cette idée-concept ?

La scénographie est une sorte de chambre ou de maison Dogville-esque avec seulement les contours clairement définis. Elle fournit un intérieur et un extérieur et s'avère liée, dans un certain sens, à la notion de mémoire. Les murs ne sont pas là, pas plus

que le toit, et les surfaces que nous voyons en tant que public sont des surfaces à remplir, à projeter. Un peu comme lorsque nous entrons dans un espace où nous avons été auparavant mais que nous ne pouvons plus nous en souvenir, il y a un processus de voyage dans le temps afin de nous souvenir, il y a une présence mais aussi une absence, dans la mesure où nous devons quitter l'ici et maintenant afin d'être quelque part ailleurs dans le temps. Dans *The Quiet*, nous travaillons sur l'incarnation de cette vacance, ou avec l'idée d'être ailleurs, ainsi que sur la perte de mémoire, sur le fait d'être à la fois dans le passé, le présent et l'avenir.

On peut lire que votre travail s'apparente moins à une chorégraphie aboutie qu'à une succession d'actions sereines où l'expression des visages est aussi importante que le corps... la danse contemporaine use depuis quelques années de nouvelles formes d'expression, semble presque refuser la « danse » au sens classique sur le plateau... pourquoi selon vous ? Parce que la danse amène avec elle l'idée de performance, d'endurance et de spectaculaire qui empêche d'explorer des pistes plus « intellectuelles » ?

Je ne pense pas que mon travail refuse en aucune manière la danse et je ne considère pas cela comme un sujet très actuel (encore plus dans les années 1990 ou 2000). Au contraire, je pense que l'on pourrait très bien décrire ce que je fais en termes de « mouvement dans le temps et dans l'espace », qu'il s'agisse de mouvements de corps, de matériaux, de lumières ou de sons. Je travaille cependant très clairement avec le « corps quotidien » : le corps qui se rapporte à la vie quotidienne, au corps de chacun, à la chorégraphie que nous voyons en dehors de la danse professionnelle, dans les rues et les parcs, à la maison ou ailleurs. Je suis intéressé par la façon dont les gens peuvent se sentir concernés et s'identifier avec les corps sur scène et au contraire, ne pas s'identifier du tout ; les deux postures en même temps m'intéressent. Comment il y a quelque chose

de clairement reconnaissable dans ces corps et dans leurs engagements, mais où en même temps il y a quelque chose qui ne va pas chez eux, de sorte que nous pourrions avoir une autre expérience de nous-mêmes en les voyant.

Quel type d'art vivant défendez-vous ? Qu'aimez-vous voir sur un plateau ?

Je défends des œuvres d'art qui font en sorte que les performers soient le vecteur au travers duquel nous pouvons faire l'expérience de quelque chose en tant que public. Je défends des œuvres d'art qui utilisent toutes les composantes de ce que signifie être une personne (physicalité, psychologie, émotivité, imagination, etc.) dans un corps dansant sur scène. Je défends une dramaturgie qui prend en compte le corps et ses logiques.

Jefta van Dinther

De nationalité suédoise, il est chorégraphe et danseur et travaille aujourd'hui entre Stockholm et Berlin.

Son travail se caractérise par une approche physique rigoureuse et implique toujours une recherche de mise en scène. Le corps en mouvement est au centre de son travail, il interagit avec le corps mis en lumière, les sons et les matériaux qui constituent un environnement de perception et de sensation. Les danseurs travaillent au travers de différents environnements : une fois présentés sur scène, ces processus deviennent des performances. Les danseurs sont souvent amenés à jouer avec les styles de présentation par des dispositifs d'installation traditionnels aussi bien que par des performances plus intimes et des productions à grande échelle. Son travail comprend les performances *IT'S IN THE AIR* (2008), *The Way Things Go* (2009), *Kneeding* (2010), *The Blanket Dance* (2011), *GRIND* (2011), *THIS IS CONCRETE* (2012), *Plateau Effect* (2013), *As It Empties Out* (2014), *Protagonist* (2016) et *Dark Field Analysis* (2017)



~ Vous pouvez télécharger ce programme ainsi que ceux de tous les spectacles du 39^e Festival en vous rendant sur la page « Programmes de salle » (rubrique « Ressources ») sur montpellierdanse.com ~

#JeftavanDinther #TheQuiet #montpellierdanse #FMD2019